

LA SYNODALITÉ DANS LA FAMILLE MONTFORTAINE

Synode vient du mot chemin (oidos), chemin à faire ensemble. S'interroger sur la synodalité dans la famille spirituelle montfortaine, c'est donc s'interroger sur la route faite ensemble et sur ce qui pourrait la rendre plus facile ou plus « roulante » (langage des autoroutes).

La synodalité en famille montfortaine est d'abord une interrogation sur la manière dont vous êtes missionnaires **ensemble**. Or on sait bien que l'histoire de l'Eglise nous laisse dans un déficit des relations hommes/femmes, prêtres/non prêtres...maux qu'on appelle aujourd'hui cléricalisme et/ou machisme. La synodalité est donc un chemin pour imaginer de nouvelles manières d'être ensemble pour la mission, en associant les forces et les sensibilités des différents membres de la famille. Elle est synonyme de participation aux décisions, de prise de parole par tous, de découverte commune des nouveaux défis de l'évangélisation et la mise en œuvre commune d'actions. C'est la reconnaissance que le charisme n'appartient pas à quelques uns seulement mais à tous les croyants.

La société qu'ont connue LMG de Montfort et Marie Louise Trichet n'était pas une société très démocratique (Louis XIV), pas vraiment plus du temps de Gabriel Deshayes et il ne nous est pas possible de parler dans ce contexte de synodalité, mais on reste frappés par la volonté de LMG de M d'impliquer tous les groupes sociaux dans les missions, de créer des associations qui vivent ensemble de manière originale leur baptême, d'impliquer des laïcs dans l'activité missionnaire... Il y a donc dans le contexte culturel et social de l'époque un désir de partager avec d'autres la mission, ce que développe avec des exemples concrets la Lettre de Luiz Stefani de mai 2021 sur les laïcs associés. Dans cette lettre, on insiste aussi sur la mission auprès des plus pauvres et le souci de l'annonce de la Bonne Nouvelle aux plus humbles de la société. Le P Luiz met aussi en avant l'aspect d'équipe pour faire la mission. On pourrait aussi mettre en avant les conseils de congrégation qui existent dans les différentes branches et qui sont des lieux internes de synodalité ainsi que vos réunions inter-branches de votre famille spirituelle.

Cette synodalité est un trait de toute l'Eglise et pas seulement un questionnement sur la place des laïcs, ce que l'Eglise avait déjà rappelé dans divers documents (Christifideles laici, 1988...) mais qui reste pour une large part lettre morte dans le concret du terrain. C'est une manière de mobiliser tous les chrétiens dans un travail commun. Tous les chrétiens comme peuple de Dieu comme le disait Vatican II (Lumen gentium). Une mobilisation générale donc pour se remettre en cause et chercher à s'impliquer ensemble dans la mission. L'encyclique « Ecclesiam suam » (Aout 1964) écrivait : c'est en conversant que les croyants font l'Eglise. La synodalité est donc un grand mouvement pour converser entre nous, pour dialoguer, pour partager des points de vue à partir d'expériences différentes, pour imaginer un art de vivre chrétien qui soit porteur d'espérance pour toute l'humanité et c'est ce qui construit l'Eglise, la vitalise.

Ce mouvement global impose à la famille montfortaine, non seulement de dialoguer en interne à partir de sa diversité d'états de vie et de priorités apostoliques mais aussi de sa sensibilité quant à la manière d'être chrétiens, mais encore à l'intérieur de l'Eglise avec les autres familles spirituelles. Attention à ne pas être des petites chapelles closes ignorantes des autres ... or nous le savons le débat avec les autres n'est pas simple (traditionalistes ou même classiques extrêmes) et pas gagné d'avance. Dans l'Eglise et surtout hors de l'Eglise, dans notre société telle qu'elle est (pas de manière rêvée), avec ses bons et mauvais côtés, avec son athéisme et ses croyances irrationnelles. « Sortir des sacristies » disait le pape François, « être une communauté en sortie ».

Le charisme montfortain est séduisant et peut aider notre monde : la place de Marie, l'incarnation, le gout de la mission, le souci du Royaume... vécu de diverses manières par les pères de la Compagnie de Marie, les frères Montfortains Gabrielistes, les Filles de la Sagesse et les branches laïques associées à ces trois groupes ainsi que de nombreuses petites organisations mariales qui se reconnaissent dans la consécration à Marie et

dans les intuitions spirituelles de LMG de M. Son attractivité reste cependant modeste et peu connue en Europe ce qui suggère le besoin d'un plus grand souffle prophétique sur ce continent, d'un renouveau qui peut surgir dans la mise en commun des sensibilités et des innovations, de l'audace créatrice, pour incarner le charisme.

Lors du chapitre de pères de la compagnie de Marie à Rome en mai cette année l'accent a été mis sur la mission ENSEMBLE (la triette, PE 18), ce qui colore la synodalité de manière concrète. Mais le même souci traverse toute la famille montfortaine.

ENSEMBLE dans une société qui prône plutôt l'individualisme et en fait la clef du dynamisme. C'est en cela que la synodalité est prophétique : dénonciation/annonciation/visitation pour proposer une autre manière d'être heureux dans le monde contemporain où règnent la rivalité et la concurrence effrénée.

ENSEMBLE non dans une confusion entre états de vie qui conduit à la domination des plus puissants et au triomphe despotique d'un état sur les autres... d'où une organisation pour que ce travail ensemble soit productif (cf. les associations fondées par Montfort) et un dialogue constant pour s'ajuster de manière complémentaire en vue de la mission au moment où l'Eglise traverse des crises et que la foi catholique est en régression (29%).

ENSEMBLE pour faire émerger le bien commun et pas seulement la majorité ou l'intérêt général, avec une dimension universelle. Le bc est l'horizon de la vie chrétienne ; il est le fruit du travail de l'ES et de l'intelligence de chacun qui se déploie tant dans l'écoute des arguments des autres que dans le discernement de ce qui sert à tous ; qui vise le bien de chacun ET de tous et engendre des solutions et des organisations favorables au vrai bonheur.

ENSEMBLE pour faire l'Eglise de Jésus le Christ, un lieu pour présenter dans notre monde contemporain un espace où l'espérance n'est pas une illusion ou une mystification. Un lieu de consolation (donc d'écoute) et de confiance en la force de la fraternité pour affronter le mal et le malheur. Un lieu où se laisser toucher par Dieu en vérité pour s'ouvrir à plus de vie.

PLUS qu'ensemble : en famille... il n'y a pas de modèle unique de la famille, surtout aujourd'hui mais quelques éléments sont communs : solidarité et souci de l'autre, et un lieu où la parole peut être risquée dans la confiance (mais aussi dans des cadres connus et protecteurs)

La solidarité : devenir solides. C'est le projet du partage du trésor spirituel que constitue le charisme (cf CIC) avec ce qu'est chacun, dans la diversité des cultures. Avec la chance et le défi de l'internationalité, un élément essentiel face aux replis identitaires. Se tenir debout les uns les autres pour affronter l'adversité sous toutes ses formes :

- en prenant souci du bonheur des autres, du développement de leur dignité, en rejetant l'indifférence face à la souffrance des autres, en insérant leur chemin singulier dans notre propre aventure humaine et dans nos choix y compris quotidiens et nos prières, nos confessions de foi.
- où la parole peut être risquée dans la confiance d'être compris (ou du moins avec un apriori de bienveillance). Un lieu où on peut dire ce qui nous habite, nous fait rêver, nous aide à tenir... pas vraiment mis en œuvre pleinement, hélas ! un lieu où la peur est réduite (jamais totalement absente) ce qui permet de mieux voir l'autre tel qu'il est avec ses potentiels.

Ainsi la synodalité est plus qu'un forum de discussion ou même de recherche d'une stratégie ou d'une action communes, c'est une vraie démarche spirituelle qui met la rencontre de l'autre au centre de sa vie. Qui le met au centre mais ne se l'approprie pas, ne l'idéalise pas ou ne veut pas le formater à sa propre image mais qui accepte la différence car on croit qu'elle est enrichissante au-delà des difficultés, des rejets et des désaccords qu'il ne faut pas évacuer de manière angélique.

L'autre qui toujours échappe (mystère de l'être) à ce que je voudrais qu'il soit ou qu'il pense (comme moi), qui se bat en secret contre toutes les formes du « non-être » qui l'envahit, qui a sa propre liberté de me fuir

ou de m'aimer, qui ne sait pas toujours qui il est et ce qu'il veut vraiment... et lui, face à moi qui a la même complexité. C'est dans cette étrange alchimie que le chrétien, et à plus forte raison le missionnaire montfortain, est appelé à se situer, où il veut se situer ayant entr'aperçu que là était l'appel que lui adressait Jésus et la recherche de son propre bonheur. Etre missionnaire et donc Montfortain c'est répondre à une conviction –on pourrait appeler cela une vocation- que la rencontre du Christ et celle de l'autre sont indissociables (1 Jean 4 et/ou Marc 12,28s).

La synodalité est ainsi une proposition qui va bien au-delà d'un réaménagement institutionnel – qui est certes nécessaire mais pas suffisant s'il n'y a pas la dimension spirituelle qui porte vers l'autre- , qui veut remettre la rencontre au cœur de la vie croyante : rencontre de l'autre et rencontre de Dieu, un seul mouvement mais deux espaces distincts et interconnectés. La synodalité n'est pas seulement une technique sociétale de rencontre ou de débat pour améliorer la vie ensemble en Eglise ou en famille spirituelle, mais aussi un moment qui s'ouvre par la prière les uns pour les autres, par la louange pour ce qui est beau dans les relations qui se tissent, par des demandes lancées à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et de silence contemplatif partagé. Le silence contemplatif pour recevoir et percevoir la parole de Dieu dans son aujourd'hui.

Explorer toutes ces dimensions de la synodalité fait naître de multiples questions et des champs très divers de transformation de nos vies, mais bien souvent l'accent est resté centré sur des questions d'organisation ecclésiales et cela déçoit. Peu de croyants se sont vraiment impliqués en Europe de l'ouest, anticipant une inefficacité de ce processus mondial, trop vaste pour produire quelque chose de neuf. Peut-être pourrions aller plus loin dans nos familles spirituelles pour qui le partage et la confiance sont déjà, pour une part, des habitus... à développer

Fr Jean Claude Lavigne